

MUSIQUE

Un Vendredi saint placé sous le signe du «Requiem» de Mozart à Porrentruy

Le début du week-end pascal a été l'occasion pour Musique des Lumières, associé au célèbre Basler Gesangverein, - la plus ancienne institution chorale de Suisse - de présenter aux Jésuites à Porrentruy l'incontournable «Requiem» de Mozart, œuvre mythique rendue immortelle notamment grâce au film «Amadeus».

Wolfgang Amadeus Mozart est né en 1756 à Salzbourg et mort à Vienne en 1791. Compositeur, on dirait dès sa naissance, et doué d'un génie inépuisable, il a marqué l'Histoire de la musique, comme personne avant lui, ni après. La littérature, les lettres de ses voyages en famille en Europe sont toutes précieuses. Les ouvrages qui le concernent après sa mort ne se comptent pas, comme autant d'écrits et de films. Le savait-il? *Je suis Mozart, je compose, je joue, je dirige... et la mort vient après m'avoir dicté le Requiem, mon tout dernier message.* Nous savons la valeur de cet opus sans pareil fait dans le style généreux et tragique qui inspire son auteur à l'heure de la souffrance, de la maladie qui l'éteint, des persécutions, de la jalousie et des mystères suscités par son entrée dans une société secrète.

Un monument

Sous la bannière de Musique des Lumières et de Facundo Agudin, le Basler Gesangverein, Joel Barolet, premier violon, Babette Mondry, à l'orgue Ahrend, ont été les lumineux piliers, interprétant le monument aux Jésuites à Porrentruy.



Musique des Lumières et le Basler Gesangverein ont donné une représentation à Bâle avant de se retrouver aux Jésuites à Porrentruy.
PHOTO ROBERT SIEGENTHALER

Le chef Facundo Agudin, de grande culture, connaissant les musiques anciennes et modernes, en introduc-

tion de l'étrange *Oraison des deux Rives* de Helena Winkelmann a vivifié le *Requiem* et suivi Mozart dans la succession intemporelle des codes de la messe tenue dans les cours de l'Empire austro-hongrois. Le public attentif a saisi dans la belle gestique du chef, majestueuse et fine, ce qu'il voulait nous offrir, ce qui émeut, ce qui restera en nous de l'exécution du chef-d'œuvre. Si tous les états d'âme se créent déjà depuis le *Kyrie*, la richesse de l'émotion a été prenante dans les voix d'Amelia Scicolone, soprano, Annina Haug, alto, Rémy Burnens, ténor, Ruben Amoretti, baryton. Leurs interventions, en solo, en ensemble, avaient ce grain de profondeur et de vivacité sonore dans les élans, les liens à établir avec tous, voix et instruments. Texte et musi-

que vivent ensemble et respirent en commun.

L'amour du beau chant

Le long *Kyrie* est solennel. L'intervention des cuivres le lance vers les cimes des aigles, puis devenu implorant, il trace la ligne de l'exigence spirituelle et clôt à la première cadence rompue. On attend *Dies irae, Tuba mirum. Rex* est un roulement de tonnerre suivi de *recordare, confutatio*, symboles de l'impérieuse demande au Créateur. *Lacrimosa* a été dessiné en secrètes vibrations. Elles abondent. Les cuivres chantent, qui por-

tent haut. Agudin cisèle leur apport. Ah, l'amour du beau chant accompagné par eux. On en parlera longtemps dans le chœur.

Offertorium, Sanctus, Agnus Dei, Communion, les quatre, conduisent à la synthèse, celle des Évangiles, de



De beaux moments appréciés par le public.



Le public attentif a saisi dans la belle gestique du chef, majestueuse et fine, ce qu'il voulait nous offrir.

toute messe, les prières de *deïson et perpetua lux*. On a perçu la peinture chaleureuse et intime du *benedictus: dona eis requiem*. **PAUL FLÜCKIGER**